

1. L'Hôtel Gabriel

A l'entrée du port, l'hôtel des ventes de la Compagnie des Indes abritait les ventes aux enchères des précieuses marchandises ramenées d'Inde et d'Asie. Les deux ailes devaient encadrer un vaste corps de logis central qui ne fut jamais réalisé.



Edifié en 1740, ce majestueux bâtiment en pierre de taille (granit, tuffeau) et ardoise participe du réaménagement du port imaginé par l'architecte Jacques V Gabriel dont il porte aujourd'hui le nom. La place d'armes au nord et les jardins à la française au sud mettent en scène cet édifice démontrant la puissance et la prospérité de la Compagnie des Indes au 18^e siècle.

L'Hôtel Gabriel abrite les Archives municipales ainsi que l'Animation de l'architecture et du patrimoine de Lorient.

2. La Tour de la découverte

Tour de guet élevée en 1786 après avoir été plusieurs fois frappée par la foudre, la tour de la découverte est l'un des rares témoignages bâtis de la Compagnie des Indes à avoir survécu aux bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Du haut de ses 38 mètres, elle permettait de guetter le retour des navires au port et de surveiller d'éventuelles manœuvres de contrebande sur les côtes de l'île de Groix.

Visites guidées : Animation de l'architecture et du patrimoine - 02 97 02 23 29.

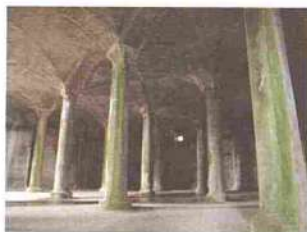
3. Les moulins

Les moulins installés par la Compagnie des Indes sur la colline du Faouëdic aux 17^e et 18^e siècles servaient à mouler le blé pour la boulangerie du port qui fabriquait le « pain du marin » ou « biscuit de mer » consommé à bord des navires. Au 19^e siècle, l'un d'eux est transformé en observatoire de marine. Une fenêtre haute et étroite y est percée pour permettre au guetteur d'observer chaque nuit la voûte céleste et régler ainsi la mécanique de précision des instruments de navigation.

4. Le réservoir

Un mur bas, ponctué de soupiraux, et un remblai végétal ne sont que les parties émergées d'un vaste réservoir d'eau aménagé par la Marine en 1875. Avec une contenance de plus de 3000 m³, celui-ci alimentait en eau potable les casernes de l'arsenal. Ce réservoir, dont les voûtes reposent sur 16 hauts piliers, témoigne d'une utilisation précoce du béton.

Visites guidées : Animation de l'architecture et du patrimoine - 02 97 02 23 29.



En pente vers le Scorff, la **rampe des fours à chaux** doit son nom aux fours à chaux aménagés au 18^e siècle en contrebas du réservoir. Elle conserve d'anciens pavés et murs de soutènement.

5. La maison dite « de l'imprimeur »

Cette maison abrite au 18^e siècle l'imprimerie de la Compagnie des Indes qui édite les catalogues de ventes des marchandises ainsi que des documents d'informations commerciales. Il s'agit du seul vestige du « Péristyle », vaste ensemble architectural servant d'entrepôt aux marchandises.

6. Le quai et la promenade du Péristyle

Cette zone accueillait les magasins de la Compagnie des Indes utilisés pour le dépôt des marchandises rapportées des Indes jusqu'au moment de leur mise en vente. Construits au 18^e siècle sur les plans de Jacques V Gabriel, ils deviennent au 19^e siècle un lieu de casernement et d'apprentissage avant de subir les bombardements de 1943. La colonnade ou « péristyle » qui ouvrait le bâtiment sur le Scorff a donné son nom au quai et à la promenade longeant le port. Le site est aujourd'hui le lieu d'implantation de la Maison de l'intercommunalité du Pays de Lorient conçue par l'architecte Jean de Giacinto.

7. Les hôtels particuliers du quai des Indes

Dans les années 1760, la municipalité entreprend d'aménager les rives du Faouëdic, ce cours d'eau devenu aujourd'hui bassin de plaisance. Des hôtels particuliers s'élèvent le long des quais. Les propriétaires, essentiellement des négociants, sont tenus de respecter le dessin des façades établi par l'ingénieur Détaillé de Kerorgan. Bâties en pierre de taille, moellon et ardoise, ces bâtisses sont dotées de doubles fenêtres pour s'isoler des intempéries. L'un des balcons de fer forgé présente un rébus signifiant

« mi-sol, mi-vase » rappelant que ces terrains ont été gagnés sur des vasières.

8. Le bassin à flot

Au début du 19^e siècle, lorsque l'ancien port de la Compagnie des Indes se ferme au commerce pour devenir exclusivement militaire, un nouveau port marchand avec bassin à flot, écluse et avant-port est aménagé dans le lit du Faouëdic. La construction est longue et laborieuse : les travaux débutent en 1838 et le port de commerce n'est inauguré qu'en 1870. A l'emplacement de l'actuel pont levant, encadré de deux maisons d'éclusiers, prenait place un pont tournant manœuvré à l'aide d'un cabestan toujours en place.



9. La Chambre de commerce et d'industrie

Créée en 1807, la Chambre de commerce de Lorient est destinée à promouvoir le développement économique local. La première pierre de l'édifice du quai des Indes, conçu par les architectes Dutartre, Caro-Picard et Ramonaxo, est posée en 1927. La monumentalité de la façade Art Déco organisée de façon rigoureuse et symétrique, le choix d'un matériau noble, la pierre de tuffeau, ou encore le fronton orné d'un grand caducée, emblème d'Hermès le dieu du commerce, sont autant d'éléments affirmant le prestige de la Chambre de commerce.

10. L'ensemble de la Banane

Dessiné en 1953, l'ensemble dit « de la Banane » est construit sur l'emplacement du quartier le plus ancien de la ville, devenu au fil du temps surpeuplé et malsain. Les architectes de la reconstruction y installent un îlot ouvert, laissant circuler l'air et pénétrer la lumière, composé de plusieurs éléments posés sur un espace vert : une barre incurvée, de petits immeubles et, en contrepoint, une tour de quatorze étages.

11. Le cours de la Bôve

En 1775, l'intendant de Bretagne Caze de la Bôve réaménage une ancienne place en promenade plantée agrémentée d'une fontaine. Elle s'étire de l'église Saint-Louis (aujourd'hui disparue et matérialisée par la résidence Plein Ciel) au quai des Indes. Ces aménagements sont contemporains de l'apparition d'une nouvelle population à Lorient : la bourgeoisie négociante. La construction d'un théâtre à l'italienne au bas du cours marque l'apogée de leur influence sur la vie publique.



L'immeuble bâti en pierre de taille à la fin du 19^e siècle à l'angle du cours de la Bôve et de

la rue du port présente toutes les caractéristiques du style haussmannien mis en œuvre à Paris dans les années 1850-1860 : un rez-de-chaussée avec boutique et entresol traité en soubassement par des refends, une rotonde d'angle, trois niveaux de hauteur décroissante occupés par des familles de conditions sociales différentes.

12. La rue du port

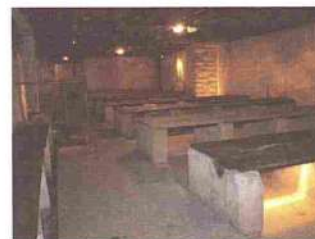
Axe historique de la ville, depuis lequel on aperçoit la Tour de la découverte, la rue menait à l'entrée du port de la Compagnie des Indes. Lorient s'est développée le long de cette voie de communication devenue artère commerciale. La rue illustre la variété des choix architecturaux opérés à la reconstruction : toits plats ou à deux pentes, encadrement de fenêtres, claustras des séchoirs à linge... Les immeubles de la place Paul Bert et de l'angle de la rue de la Patrie attirent l'attention par le traitement de leurs balcons. Dans les années 1990, la rue du port, désormais piétonne, a bénéficié de travaux d'embellissement avec plantations et installation de mobilier urbain.

13. Place Alsace-Lorraine

Place royale structurant la ville fortifiée du 18^e siècle, ce vaste quadrilatère est un espace emblématique des débuts de la reconstruction de Lorient. L'architecte Jean-Baptiste Hourlier y travaille à partir de 1947. Les immeubles à rez-de-chaussée commercial qui entourent la place affichent une unité de matériau et d'architecture. Mais derrière cette apparence classique, marquée par l'emploi de la pierre et les toitures d'ardoise, la place se révèle d'une grande modernité en particulier dans son mode de construction.

Des éléments plaqués de pierre, préfabriqués en usine, sont insérés à l'aide d'une grue dans une ossature de béton : une technique qui permet de répondre à l'urgence de la reconstruction. Au sol, le quadrillage de dalles et de pavés a été conçu pour créer un parvis devant l'église et la mettre en perspective, le stationnement étant à l'origine cantonné aux espaces latéraux sous des rangées d'arbres.

L'abri de défense passive



Pendant la Seconde Guerre mondiale un abri de 400 places est aménagé sous la place Alsace-Lorraine afin de protéger la population des bombardements. Conservé en grande partie dans son état d'origine, il constitue aujourd'hui un lieu de mémoire de la ville détruite.

Visites guidées :
Animation de l'architecture et du patrimoine - 02 97 02 23 29.

14. L'Église Notre-Dame-de-Victoire

Située avant la Seconde Guerre mondiale en haut du cours de la Bôve, l'église Saint-Louis, bombardée en 1943, est reconstruite à l'un des angles de la Place Alsace-Lorraine. Elle est consacrée en 1955 sous le vocable de Notre-Dame-de-Victoire. Œuvre de Jean-Baptiste Hourlier, l'édifice adopte le revêtement de granit et la hauteur des immeubles de la place. Passé le monumental

portique d'entrée, le contraste avec la rigueur de l'extérieur est saisissant. L'espace est baigné de lumière, le regard court le long des hauts piliers de béton pour s'élever jusqu'à la coupole où apparaît en étoile l'empreinte du coffrage de bois. Jean-Baptiste Hourlier et les artistes qui l'entourent, jouent avec sobriété sur les matières : bénitiers en ciment émaillé, boiseries en teck, fresques, revêtement de sol en marbre, blocs de verre coloré et béton brut, dont la noblesse est ici pleinement revendiquée.

Au n° 10 de la rue de Clisson, tournez à gauche en empruntant le passage sous l'immeuble.

15. L'arsenal de terre

Surnommé l'os-à-moelle du fait de son plan associant deux Y, ce bâtiment élevé en 1955 occupe le cœur d'un îlot appartenant à la Marine nationale. La façade ouverte sur le square est rythmée par les verticales des deux cages d'escaliers vitrées. Construit avec des éléments préfabriqués (dalles de béton, garde-corps...), cet immeuble témoigne de l'arrivée du confort dans les appartements. Avec les buanderies équipées de bacs de lavage et les séchoirs, le lavoir appartient désormais au passé.

16. L'école Bisson

Inauguré en 1954, le groupe scolaire Bisson est l'un des premiers chantiers de la reconstruction de Lorient. Les trois bâtiments, dont seuls deux subsistent aujourd'hui, affichent clairement leur modernité. Orientés plein sud afin de faire entrer le maximum de lumière dans les classes, ils se jouent de l'alignement sur rue et s'ouvrent sur de vastes cours. Finies les classes sombres et les cours

fermées ! Reliant l'école maternelle à l'ancienne école des filles, le préau largement vitré conserve un sol orné de mosaïques illustrant les fables de La Fontaine, réalisées par l'entreprise Andreatta.



17. La place Aristide Briand

A l'origine circulaire, la place marquait le débouché de la rue du port sur la porte de Ploemeur. Elle est bordée sur l'un des côtés par une série d'immeubles colorés, élevés dans les années 1930 sur les terrains libérés par la démolition des remparts. A la reconstruction, l'espace adopte la forme d'un grand rectangle et tient le rôle d'entrée de centre ville, matérialisé par la façade monumentale du cinéma Le Royal (actuelle FNAC).



18. L'hôtel de ville

Lors de sa reconstruction, l'hôtel de ville ne retrouve pas son emplacement initial mais vient s'inscrire comme d'autres édifices publics autour du parc Jules Ferry pour décongestionner l'ancien centre-ville. La façade monumentale, revêtue de granit, est portée par une série de poteaux. L'étage, rythmé par de grandes ouvertures verticales, abrite de

vastes salles dont l'ampleur est permise par l'emploi du béton armé. Le bas-relief de bronze évoque la naissance de Lorient, ville née de la mer. Les services administratifs occupent le bâtiment boulevard du Général Leclerc. L'ensemble, projeté dès 1950, n'est inauguré qu'en 1960.

Le **mail du Faouëdic** tracé entre l'hôtel de ville et le Grand Théâtre sur l'emplacement d'un jardin du 19^e siècle conserve deux palmiers du Chili arrivés à Lorient il y a plus de 100 ans.

19. Le Grand Théâtre

Œuvre de l'architecte Henri Gaudin, le Grand Théâtre ouvre sa salle de spectacle de 1000 places en 2003. Dialoguant avec la façade de l'hôtel de ville, le bâtiment est une articulation de formes et de volumes complexes, évoquant le monde maritime (vagues, coques de bateau, nageoires, voiles...). Cette architecture contemporaine prolonge l'axe structurant de la ville qui s'étire jusqu'au port de plaisance et au Péristyle.

Entre le Grand Théâtre et le Centre aquatique se dessine la **fontaine-fleur**, création de l'artiste danois Jeppe Hein. L'œuvre invite les passants à pénétrer au cœur des jets d'eau, étamines d'une immense fleur, qui jaillissent selon des rythmes aléatoires.

Plus haut, la tribune sud du **stade du Moustoir**, édifiée en 2010, vient clore la perspective.

20. Le lycée Dupuy-de-Lôme

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Georges Tourry s'inspire du modèle des campus américains pour dessiner le lycée Dupuy-de-Lôme. Les bâtiments, affectés chacun à une fonction

particulière, sont disposés indépendamment les uns des autres sur un vaste espace vert. Depuis 2005, l'établissement fait l'objet d'un plan de restructuration.

21. Les halles de Merville

Anneau de métal et de béton bâti en 1964, les halles de Merville constituent une rotule entre le lycée Dupuy-de-Lôme, la cité administrative et les quartiers de Merville et de Nouvelle Ville. En se montrant innovant à la fois dans la forme et dans la structure, l'architecte Félix Le Saint a créé un espace aéré, lumineux, comme posé en apesanteur. Depuis 1982, une mosaïque de Jean-Claude Goulc'h sur le thème de la mer orne le mur extérieur.

22. Le parc Jules Ferry

Ce large espace dégagé au cœur de la ville trouve son origine dans la place Jules Ferry, née du comblement d'une partie du bassin à flot en 1901 et après-guerre. Sur cette esplanade remblayée est installée une cité commerciale de baraques qui perdure jusqu'en 1958. Dans les années 1960, la construction du Palais des Congrès vient sceller la fin du comblement et un jardin avec bouquets d'arbres, pelouses et bassins est dessiné. La place Jules Ferry est totalement réaménagée en 2013.

23. Le mail République (ou allée Micheline Ostermeyer)

Ce large mail piétonnier planté de magnolias et de palmiers trace un trait d'union entre le quartier de Nouvelle Ville et les quais. Il met en scène l'immeuble République, grande barre des années 1960 remaniée par Roland Castro et Sophie Denissof de 1999 à 2003.

24. Le quai de Rohan

Les auteurs du remodelage de la l'immeuble République, sont les architectes de la réhabilitation des trois immenses barres de logements sociaux construites trente ans plus tôt par Georges Tourry. Achevé en 1996, le chantier vise à mettre en place

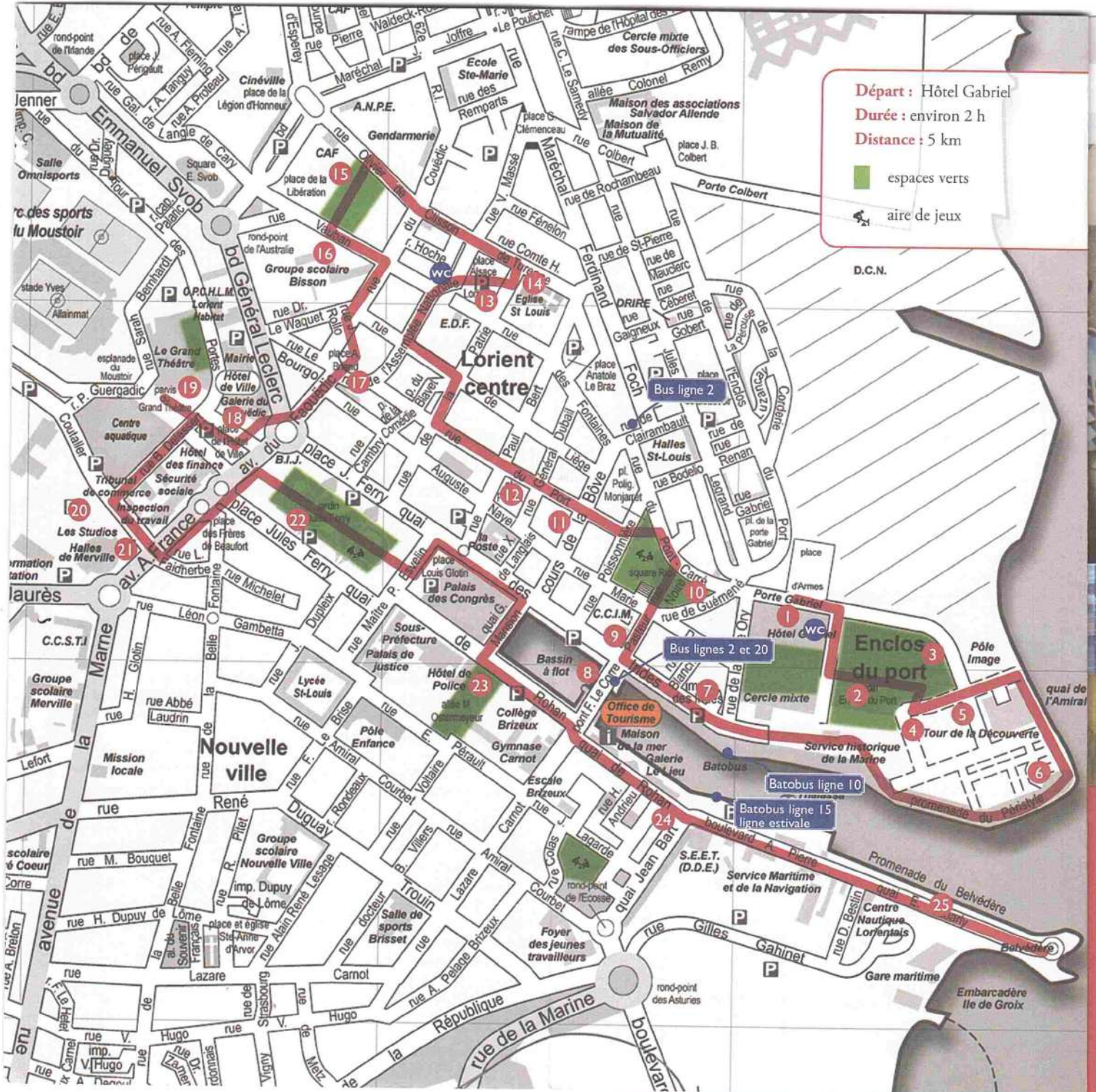


un logement social de qualité en maintenant les habitants sur les lieux. Les barres sont écartées, des bow-windows et des terrasses sont accolées aux façades blanches rehaussées de treillages métalliques. Afin de désenclaver le quartier et d'ouvrir la ville sur le port, la barre la plus longue, quai Jean Bart, est percée en son centre et laisse le passage à une nouvelle voie.

Entièrement rénové en 2011, le **square Brizeux** permet de profiter d'un espace vert avec aire de pique-nique et de structures de jeux pour les enfants de tous âges.

25. L'estacade

Donnant suite aux travaux de remodelage des barres et de requalification des quais des Indes et de Rohan, une promenade piétonne est aménagée en 1994 sur le quai Eric Tabarly et la jetée qui accueillait au 19^e siècle le déchargement d'une importante flotte de pêche à la sardine. La promenade offre un accès piéton à la gare maritime qui dessert l'île de Groix. Au bout de l'estacade, le phare qui marquait l'entrée de l'avant-port a été transformé en belvédère sur la rade.



Départ : Hôtel Gabriel
Durée : environ 2 h
Distance : 5 km

- espaces verts
- aire de jeux

D.C.N.

rue de la Marine

Gare maritime

Embarcadère Ile de Groix